



S E R M O N

SIXIÈSME.

CHAPITRE I.

Verf. xxvii. Seulement convertis dignement, comme il est seans selon l'Evangile de Christ: afin que soit que je vienne, & que ie vous voye, soit que ie soye absent, i'entèda quant à votre état, que vous persistés en un mesme esprit, combatans ensemble tous d'un courage par la foy de l'Evangile, & n'estans en rien épouuantes par les adversaires.

xxviii. Ce qui leur est une démonstration de perdition, mais à vous de salut: & cela de par Dieu.

DANS toutes les entreprises, qui sont d'importacej'avouë, que c'est beaucoup d'avoir bien & heureusement commencé, & celuy qui disoit, que c'est avoir fait la moitié de l'œuvre, ne s'éloignoit

gnoit gueres de la verité, parce qu'ou-
 tre ce que les commencemens des cho-
 ses sont ordinairement plus difficiles,
 que les suites, ils engagent encore d'a-
 bondant les hommes, & contribuent
 par ce moyen à l'exécution de tout le
 reste. Mais quelque importante, que
 soit cette premiere partie de chaque
 affaire, si est-ce qu'au lieu de profiter,
 elle tourne à perte & à honte, si elle
 n'est suivie, & conduite iusques à sa
 dernière fin par vne constante perse-
 verance dans le dessein entrepris. Cel-
 luy, qui commence sans achever, ou-
 tre son temps, & sa pene, qu'il perd in-
 vtilement, s'expose encore d'abon-
 dant au blasme, & à la risée des autres,
 & demeure justement privé du fruit
 de son travail. Mais si cela arrive en
 toutes les entreprises de la vie huma-
 ne, qui sont de quelque consideration,
 il a principalement lieu dans le dessein
 de la pieté, le plus grand, & le plus re-
 levé de tous. Il n'est pas seulement in-
 utile de l'avoir commencé, si vous ne
 perseverez, & n'achevez: Il est mesme
 tres-dommageable, l'ardeur & l'effort

Q

Chap. I. des commencemens redoublant le mal-heur de ceux, qui delaisent lâchement vne si noble, & si divine tâche. C'est pourquoy le Sainct Apôtre apres auoir ci deuant magnifiquement ioué les beaux commencemens des Philippiens en l'Evangile du Seigneur, les exhorte maintenant dans le texte, que vous venez d'ouïr, à persueuer constamment, sans se laisser jamais emporter hors de ce chemin de vie, où ils courroyent si genereusement, par aucune force, ni violence ennemie. Dans les paroles immediatement precedentes il leur promettoit, s'il vous en fouient, que quelques contraires, que semblaissent les apparences, il sortirois de prison, & les reuertiroit encore vne fois, à la ioye, & edification de leur foy. Il lès conjure donc qu'en attendant cette consolation, ils continuent tousiours de bien en micux dans l'étude, & l'exercice de la pieté, *Seulement* (dit-il) *conversés dignement, comme il est seant selon l'Evangile de Christ: afin que soit que ie vienne, & que ie vous voye, soit que ie sois absent, i'entende quant à votre état,*
que

querions persistés en un mesme esprit combattans ensemble sous d'un courage par la foy de l'Evangile, & n'estans en rien épouvantés par les adversaires ; ce qui leur est une débilité de perdition, & à vous de salut, & cela de par Dieu. Pour méditer ce texte avec plus d'ordre, & de fruit, nous y considérerons quatre points l'un après l'autre, moyennant l'assistance du Seigneur. Le premier sera l'exhortation generale, que l'Apôtre fait aux Philippiciens de converser dignement comme il est seant selon l'Evangile de Christ. Les trois autres seront les trois devoirs particuliers, qu'il leur propose ensuite, & qui sont comme trois parties principales de cette exhortation Evangelique, qu'il leur recommande ; l'un de persister en un mesme esprit, l'autre de combattre ensemble tous d'un courage, & le troisieme de n'estre point épouvantés par les adversaires. Dieu nous fasse la grace de nous acquiter tellement de cette meditation, que toute nostre vie en soit désormais une constante pratique, nous tenant tous liés ensemble sous le gouvernement de

Q ij

Chap. I. l'Esprit du Seigneur Iesus, persistant en la crainte, & en la charité, & repoussant courageusement avec le bouclier de la foy tous les traits de nos ennemis visibles, & invisibles, à la gloire de nôtre grand Dieu & à nôtre propre salut.

L'exhortation generale de l'Apôtre que nous nous sommes proposés de traiter en premier lieu, est contenue en ces termes, *Seulement conversez dignement, comme il est sans selon l'Evangile de Christ.* Le premier mot *Sans* se rapporte à ce qu'il disoit ci devant, où apres avoir parlé de l'issue de sa prison, & de la vie, & de la mort, & du fruit de l'une, & de l'autre, il pressoit, qu'il étoit fermement assuré de demeurer en la terre, & de revoir encore l'Eglise des Filippiens, & de les edifier, & consoler par sa presence. Ajoutant donc maintenant, *Seulement conversez selon l'Evangile.* C'est comme s'il disoit, Puis que Dieu par sa providence, conduira ces choses à sa gloire, & à vôtre bien; que reste-il sinon que laissant là tout autre souci vous vous donniés

donnés tout entiers à l'étude de la pie- Chap. II
 té, vivant exactement selon la forme à
 nous prescrite en la parole. D'où vous
 voyez, Chers Freres, que toute la ras-
 che de l'ame fidèle est de conuerter sei-
 bat saintement, & religieusement, &
 en vn mot: Euan geliquement. C'est la
 seule chose necessaire. Quant au reste,
 ou Dieu y a desia pouru, ou il y pour-
 uoira à l'auenir, sans que nous nous en
 mettions en peine. Car il a pleinement
 executé de sa part toute ce qui estoit
 necessaire à l'establissement de nostre
 bon-heur. Il nous a donné son Fils, & a
 affermé par sa croix la remission de nos
 pechés, la paix de nos consciences, l'es-
 tée & la jouissance de la vie celeste.
 Il a enuoyé ses Apôtres, & beni abon-
 damment leur ministere. Il nous a ap-
 pelés à foy, & nous a déclaré sa vo-
 lonté dans l'Evangile de son Christ. Et
 pour l'auoir il nous a promis sur sa foy
 de nous garder eherement, & de faire
 reüssir toutes choses à nostre bien,
 quelque contraires, & ennemies, qu'el-
 les semblent; de sorte que ni les acci-
 dens de la vie, ni les horreurs de la

Chap. I. **more ne seront jamais capables de**
 nous ravir ses tresors. Il a pris tout cela
 sur soy; & ne veut pas, que nous nous
 travaillions. l'esprit d'aoune de ses
 pensées. Quel est donc en fin le travail
 qu'il requiert de nous? Il consiste tout
 entier en ceci seulement, que iouïssans
 de ses benefices avec vn grand conten-
 tement pour le passé, & vne certai-
 ne esperance pour l'avenir, nous dis-
 posions nostre vie selon ses comman-
 dements, & employions tout ce que
 nous auons de temps, de soin, & d'affe-
 ction à faire, que nostre cōuersation soit
 digne de son nom, & de son Eyangile.
 C'est là le seul employ, qu'il nous a dô-
 né, c'est tout l'ouvrage qu'il nous de-
 mande. Il nous décharge de tout autre
 soin, & se contente, que nous vaequions
 à celuy ci seulement, Et en effect com-
 bien serions nous heureux, si nous ar-
 restions nos esprits dans ceste seule é-
 tude, laissant là ce qui occupe les au-
 tres hommes inutilement? Ce travail
 porte toujours son fruit avec soy, le re-
 pos & la joye de la conscience. Il est a-
 greable à Dieu. Il est utile aux pro-
 chains,

chains, & salutaire à nous-mesmes. Il Chap. I.
 ne laisse dans le cœur ni le regret, ni la
 honte, ni le degout, ni le repêtit. Tous
 le reste jusques à ce qu'il semble le plus
 specieux, soit en la vie, soit mesme en
 la religion des hommes, est ou vain, ou
 profitable à peu de choses, comme dit
 Sainct Paul, parlant de l'exercice cor-
 porel. *Mais la pieté (dit-il) est profitable à* 1. Tim. 4.
à toutes choses, ayant les promesses de la vie 8.
présente, & de celle qui est à venir. C'est
 pourquoy il ne recommande, que cela
 à ses Filippiens, *Seulement (dit-il) con-*
versez dignement, comme il est seant selon
l'Evangile de Christ. Il y a mot pour mot
 dans l'original ἀξίως τὸ Εὐαγγέλιον, *conversez* ἀξίως &
dignement, ou d'une façon digne de l'E- Ευαγγ-
wangile; ce que ie remarque pour vous 7. 16.
 montrer combien est vaine la preten-
 sion des avocats du merite, quand ils
 veulent appuyer leur orgueilleuse o-
 pinion sur ce que dit l'Escriture, *que* 2. Thess.
les fideles sont réputés dignes du Royaume 1. 5.
de Dieu; comme si ces paroles signifioy-
 ent, qu'ils meritent le Royaume cele-
 ste, & que la valeur de leurs œuvres est
 telle, que Dieu ne leur pourroit refuser

Q iiii

Chap. I. cette recompense sans leur faire tort, & commettre vne injustice. Ce texte mōstre clairement, que ce n'est pas là le sens de cette façon de parler. Car quand Sainct Paul dit icy *vne conversation digne de l'Evangile*, vous voyés bien, qu'il n'entend pas *vne conversation*, qui merite l'Evangile (ce seroit vn sens impertinent) non plus que Sainct Iean, quand il commandoit à ceux, qui recevoient son batesme, de faire *des fructs dignes de repentance*, n'entendoit nullement des œuvres, qui moritassent repentance ; ce seroit vne manifeste extravagance de l'interpreter ainsi. Qui ne voit qu'en l'vn & en l'autre de ces lieux la dignité, dont il y est parlé, ne signifie autre chose, qu'vn certain rapport de bien-sonce & non de merites, consistant en ce que la conversation, dont parle Sainct Paul, est telle, que l'Evangile la requiert ? Portant ses empreintes, & ses marques ? & en ce que les fructs, dont parle Sainct Iean, estoient tels, que les demandes, & que les produit la repentance ? Des œuvres telles, qu'il est seant, & convenable d'en

d'en faire, quand on est vraiment re- Chap. I.
 pentant? C'est ainsi que l'on voit Saint
 Paul au quatriesme Chapitre de l'Épi- Efes. 4.
 tre aux Efesiens, où il commande aux fi-
 deles de cheminer d'une façon digne de
 leur vocation, c'est à dire non en telle
 sorte qu'ils méritent d'estre appellés,
 mais, (comme chacun le peut recon-
 noistre) d'une façon qui soit convena-
 ble à leur vocation, & selon qu'il est
 bien-teant de vivre à des personnes
 ainsi appellées. C'est en la mesme sorte
 encore, qu'il faut prendre ce que le
 mesme Apôtre ordonne aux Colossiens
 de cheminer d'une façon digne du Seigneur, Col. 1. 10
 & aux Thessaloniciens d'une façon di-
 gne de Dieu, qui les appelle à son Royaume, 1. Thes.
 & à sa gloire, où il est evident, qu'il veut 2. 12.
 dire, non vne vie, qui merite Dieu (qui
 feroit vne pensée absurde, & impie)
 mais bien vne vie, qui soit conuenable
 au nom, & à la qualité, qu'ils prenoy-
 ent d'enfans de Dieu, & qui réponde à
 l'excellence de sa vocation; de façon
 que, quand il dit ailleurs, que les fide-
 les, qui souffrent persecution avec foy, 1. Thes.
 & patience, sont réputés dignes du Royau. 1. 5.

Ma SERMON SIXIÈSME

Chap. I. *me celeste*, il ne veut pas dire non plus, qu'ils ayent mérité cette recompense, & que la valeur de leur souffrance soit égale à celle de cette gloire, & puisse estre contrepesée avec elle, contre ce qu'il nie expressement au huitiesme de l'Épître aux Romains: mais seulement, qu'ils ont les marques convenables au Royaume de Dieu, & comme les li-
 18. vrées de la maison, & les qualités auxquelles il promet la vie éternelle par sa pure bonté en Iesus-Christ: selon cette maxime tant de fois repetée par l'Apôtre, que si nous souffrons avec luy nous regnerons aussi avec luy. Mais pour revenir à nôtre sujet, il n'y a personne, qui ne voye, & n'entende assez, quelle est cette *conversacion digne de l'Esprit de Christ*, que Saint Paul nous propose ici, pour la seule tâche de nôtre vocation, sans nous demander autre chose. Pleust à Dieu, qu'il n'y eust pas plus de difficulté à la pratiquer, qu'à l'entendre! Encore qu'à vray dire ce que nous nous en acquitons si mal vient plustost de nostre lâcheté & malice, que de la difficulté de la chose
 mesme.

mesme. L'Evangile de Iesus Christ est Chap. 1.
 cette sainte doctrine, que le Seigneur
 nous a apportée du sein du Pere, qu'il
 a publiée en la terre par le ministère
 de ses Apôtres, qu'il nous a révélée par
 son Esprit; & dont il nous a fait la gra- 1. Tim. 3.
 ce d'embrasser la profession; le mini- 16.
 stère de piété grand sans contredit;
 nous proposant vn Dieu manifesté en
 chair, justifié en Esprit, veu des Anges:
 presché aux Gentils, creü au monde, &
 élevé en gloire; & nous enseignant au
 reste, qu'après avoir reçu la grace de
 Dieu salutaire à tous hommes, nous re- Tit. 2. ii.
 nonçons à l'impiété; & aux convoiti- 12. 13.
 ses mondaines, & vivons en ce present
 siecle sobrement, justement, & reli-
 gieusement, en attendant la bien-heu-
 reuse esperance, & l'apparition de la
 gloire de nostre grand Dieu, & Sau-
 veur Iesus Christ. La cōversation digne
 de l'Evangile est celle, qui répond à
 cette belle, & divine doctrine, & qui
 en porte les marques: où ne paroist au-
 cune des productions de l'ignorâce, &
 de l'erreur; où reluisent par tout les
 rayons de la sçavoirance & de la foy;

Chap. I. vne vie en fin qui ait vn juste rapport à la discipline du Seigneur IESUS, toute teinte en sa couleur, & toute pliée & formée à son patron. Cette saine discipline nous apprend, que le vice est le dernier mal-heur de nôtre nature, qu'il dégrade l'homme de tout ce qu'il a d'excellence; qu'il le change en beste, ou en demon, & qu'il allume contre nous vne si violente, & si incapable colère de Dieu, qu'elle ne s'est pû éteindre, qu'avec le sang de son propre Fils. Certainement la vie où regne le vice, est donc indigne de l'Evangile, elle n'y a aucun rapport; au contraire elle le choque, & le renverse, tant qu'o elle est. Cette mesme discipline nous avertit, que la terre est le séjour de la vanité, & de la mort; que ce monde n'est qu'une figure, qui passe; que les plaisirs, les honneurs, & les biens sont de fausses idoles, incapables de nous donner aucun vray & solide contentement. Ceux donc qui y attachent leurs desirs, & dont toute la vie ne s'occupe qu'à servir Mammen, ou à adorer l'ambición, ou la volupté & le luxe, n'ont rien en leur con-

conversation, qui soit digne de cette Chap. I.
 haute & céleste doctrine, dont ils font
 profession. L'Évangile nous proteste,
 que nostre bon-heur est là haut dans
 les cieux, caché en Iesus-Christ, le de-
 positaire de nostre gloire, & de nostre
 immortalité; que c'est dans ce haut
 sanctuaire, qu'est nostre patrie, no-
 stre cité, & nostre érat, & que la
 charité, & la sainteté en est la sou-
 veraine roy. Pour répondre à cet en-
 seignement, qui ne void, qu'il faut con-
 tinuellement avoir nos pensées, nos
 desirs, & nos cœurs tout entiers dans
 le ciel; que le dessein d'y parvenir doit
 estre nostre vniqve passion; & qu'en
 suite la recherche de ce qui nous y cō-
 duit, s'est à dire de l'amour de Dieu,
 & du prochain, doit occuper tout ce
 que nous avons d'esprit, & de sens.
 De là, Fideles, jugez je vous prie, com-
 bien est petit le nombre de ceux, qui
 conversent d'une façon digne de l'É-
 vangile; & saisis de honte, & d'horreur,
 travaillez de formais à estre de ce petit
 nombre. Laissez là tout autre soin pour
 vacquer à celuy-cy. Souvenez-vous de

Chap. I

l'ordonnance de l'Apôtre. *Seulement*,
 (dit-il) *conversez dignement, comme il est*
bien seant selon l'Evangile. Dieu ne vous
 appelle qu'à cela. Vous vous nommez
Evangeliques, & ceux-là mêmes qui at-
 tent de corrompre votre foi en la so-
 fisticant par le mélange des traditions
 de la chair, vous flattent encore de ce
 titre. Soyez-le donc en effect. Que ce
 nom soit vostre gloire devant Dieu, &
 devant les hommes. Ne faites rien, qui
 en soit indigne. Consultez le sur toutes
 les choses, qui se presenteront à vous.
 Ce nom seul, si vous l'écoutez, suffira
 pour vous apprendre tout ce qui est de
 vostre devoir. Ne recevez rien, qui y soit
 contraire, ni en vostre conscience, ni en
 vos mœurs. Si le monde vous convie à
 prendre part en les superstitions ou en
 les vices, ou en les passe-temps, pensez
 en vous-mêmes, combien ces choses
 sont indignes de l'Evangile. Si la chair
 vous pousse à la haine & à la vengeance,
 ou à l'impureté, souvenez-vous, que ce
 sôt des suggestions directement contraires
 à la voix, & à l'esprit de votre Maître.
 Quand il n'y auroit que la considéra-
 tion

tion de notre honneur, toujours nous
 obligé elle à mener vne vie conforme
 à nostre profession; n'y ayant rien de
 plus honneur, qui de faire le rebours
 de ce que nous disons, & de renner
 nous mesmes par les exemples de nos
 meurs & que nous protestons, & éra-
 blifera de là bouche. Cette discon-
 venance est si vilaine, & si indigne de
 toute personne d'honneur, que dans
 les sectes mesmes de la Philosophie mon-
 daine, qui n'étoit au fonds, que folse,
 & vanité, chacun neantmoins raschoie
 d'ajuster les meurs à son dogme, & de
 vivre & comme il enseignoit. Mais he-
 las! il y va de beaucoup plus que de
 l'honneur. Car nous serons jugés au
 dernier jour par nostre vie, & non par
 nostre langage; par nostre conversa-
 tion, & non par nostre profession. Et
 nous ne vivons d'une façon digne de
 l'Evangile, nous avus beau en faire pro-
 fession nous avus beau nous appeller
 Evangeliques, & estre ainsi nommés
 des autres. Toute cette vaine gloire ne
 nous servira de rien. Tant s'en faut;
 elle nous nuira infiniment. Elle nous

Chap. I

sest reprochée, & à bon droit, comme le plus grand de nos crimes, d'avoir eu l'insolence de profaner un si beau nom & de n'avoir point eu de honte de mépriser la vie d'un Payen sous la profession de Chrétien, salissant & sacrifiant le venerable Nom, & la sainte discipline du Seigneur Jesus, le Roi des Anges, & des hommes, par les taches & ordures de nos mœurs. Dieu nous garde, Chers Freres, de tomber dans un si épouvantable malheur. Soyons de bonne foy Chrétiens, & Evangeliques. Que nostre conversation soit désormais digne de cet Evangile, que nous soutenons. Saint Paul pour obliger les Philippens à un devoir si necessaire, outre l'interest de leur salut leur represente aussi celui, qu'il y prendra: Conversez, comme il est bien scéat selon l'Evangile de Christ, *afin* (dit-il) *que soit que je vienne, & que je vous voye, soit que je sois absent, l'estude quant à votre état, que vous persistés en un mesme esprit.* S'il y eut jamais un Maître dont les disciples fussent obligés de faire grande consideration, c'est sans doute cet Apôtre, qui avoit baillé aux

Filippiens,

Filippiens, non les arts, ou les sciences du monde, toutes vaines, & perissables, mais la connoissance de Dieu, & du salut ; qui les avoit tirés des abismes de l'enfer en la vraye lumiere des cieux, & qui pour leur communiquer ce divin tresor avoit mesme souffert l'opprobre, & la persecution jusques à l'effusion de son sang, tant étoit grande, & ardente l'amour qu'il leur portoit. A quoy il faut encore joindre l'état, où il étoit alors, lié d'une chaisne pour l'Evangile, & la constance de son affection envers eux, qu'il cherissoit si tendrement au milieu de toutes ses peines. Que ne devoient-ils point à vn tel homme ? Et certes le soin qu'ils avoient eu de luy durant ses liens, signe assure de l'amour qu'ils luy portoyent, montreroit assez, qu'ils eussent été bien maris de luy déplaire. Il met donc aussi cette consideration en avant : & pour les porter à viure d'une facon digne de l'Evangile, il leur propose secretement la joye, qu'il recevra d'entendre vne si bonne nouvelle. Je ne vous demande aucun autre salaire (dit-il) de rant de

R

Chap. I. pene que j'ay souffertes pour vous instruire en l'Evangile, sinon que vostre conversation réponde à ma doctrine, & que vous fassiez paroître en vos mœurs la belle, & divine forme, que ie vous ai baillée dans mes enseignemés. Cette ardente affection, que j'ai eüe, & que j'ai encore pour vôtre salut, sera abondamment recompensée, si l'Evangile de mon Seigneur reluit aussi bien dans vos mœurs, qu'il retentit en vos bouches. C'est là le desir de Saint Paul Mes Freres, & de tous les vrais Ministres de Iesus-Christ. Tout le prix qu'ils recherchent de leur laborieux service est la sanctification, & le salut de leurs troupeaux. Comme en effect pour peu de goust, que vous ayez des choses celestes, vous m'avouères, qu'il n'y a point de travail au monde, dont le fruit soit ou plus delicieux ou plus glorieux, que celuy-cy, de voir fleurir la pieté, & la sanctification, les promesses de l'immortalité bien heureuse, les ornemens, & les lumieres du ciel, dans un troupeau que vous avez instruit, & formé en la terre. Si les peres, & les meres

meres benissent les penes infinies, que leur a données la culture de leurs enfans, quand ils en font leur profit & si les maistres des arts mondains s'estiment heureux pour auoir fait quelques habilles écoliers en leur metier; quel doit estre le ravissement des Ministres du Seigneur, quand ils voyent prospérer sa parole entre leurs mains? & la terre, qu'il leur a commise, couronnée de sa benediction, & toute souuerte de ces diuins fruiets de pieté, qui durent éternellement? O douces, & heureuses penes! ô benit & âvantageux travail! Chers Freres, si le soin, que nous prenons de vous cultiver par la predication de l'Evangile, merite, que vous ayez quelque égard à nôtre consolation; donnez-nous celle, que l'Apôtre demande icy aux Filippiens. Que la pureté de vôtre conuersation justifie la vertu, & la divinité de nôtre Evangile. Que vos mœurs tesmoignent, que nous ne travaillons pas en vain: Que vôtre vie louë nôtre predication. Dieu sçait, Freres bien aimez, que c'est le plus ardent de nos desirs; que c'est la

Chap. I. joye , & la couronne que nous luy demandons tous les jours. Au restè quand l'Apôtre dit aux Filippiens, *soit que ie vienne, & que ie vous voye , soit que ie sois absent* , ce n'est pas pour retracter ce qu'il leur a avancé dans les versets précédens, de son assuré retour vers eux, mais seulement pour leur faire entendre qu'il n'avoit rien plus à cœur , que la bonté, & la sainteté de leur vie; que present au milieu d'eux il ne pouvoit rien voir de plus agreable ; qu'absent d'auec eux , il ne pouvoit rien oüyr de plus doux , que leur constance & leur progrès dans la pieté. Mais il est temps de venir aux trois derniers points de nostre texte. Car l'Apôtre au lieu de dire, qu'il ne desire rien plus, que d'apprendre, soit absent , soit present , que les Filippiens conversent d'une fasson digne de l'Evangile (comme il semble, que la suite & le cours naturel du langage le requeroit) en vse autrement; & pour auoir occasiõ de leur particularizer quelques-vns des principaux devoirs de la conversation Evangelique, voici comment il s'explique *afin* (dit-il)

il) que i'entende quant à vôtre estat, Chap.I.
 que vous persistés en un mesme esprit, combatans tous d'un mesme courage par la foy de l'Evangile, & n'estans en rien épouvantés par les adversaires. Vous voyez qu'il touche trois poinets, esquels la conversation Evangelique consiste presque toute entiere, comme en ses trois principales, & plus importantes parties. Le premier est de *persistier en un mesme esprit*. Le mot de *persistier* tel qu'il est dans l'original, signifie tenir bon, & demeurer ferme dans son poste: & est tiré des combats, où chacun tasche de garder sa place, & de se maintenir dans son assiete, sans reculer, ni s'ébranler pour toutes les attaques de l'ennemi. L'Apôtre employant cette image pour nous représenter la vie du fidele, veut, que dans cette guerre spirituelle nous ne nous laissions jamais arracher du lieu, où Jesus Christ nous a placés, & que tous ensemble comme ses fideles, & valeureux soldats, repoussans courageusement l'ennemi, demeurions toujours sur pied, sans quitter ni la foy, ni la profession, que nous en faisons.

Chap. I. par la grace. Et par ce que les choses
 contraires s'entredonnent de la lu-
 miere, vous sçaures que c'est que *per-*
sister, si vous considerez quelle est la
 faute opposée à ce devoir. Premiere-
 ment ceux là y manquent ; qui ayans
 donné leur nom au Seigneur ; aban-
 donnent lâchement son enseigne pour
 passer dans le parti de l'ennemi, com-
 me ceux qui quittent la profession de
 l'Évangile pour suivre celle de la super-
 stition. Secondement ceux, qui rete-
 nans la profession du Christianisme
 la corrompent par le mélange de l'er-
 reur, & (comme les Galates autres-
 fois) ayans commencé par l'esprit
 acheuent par la chair, recevans dans
 leur foy le mortel levain de quelque
 fausse opinion. Tiercement ceux là
 manquent aussi en cet endroit, qui
 demeurans dans le camp d'Israël relas-
 chent leur affection à la pieté, ou côme
 l'Ange d'Efese, dechécant de leur pre-
 miere charité. l'ajoute encore qu'en la
 pieté ne pas avancer est en quelque
 sorte reculer. Car cette force, d'où
 elle depend en nous, étant extreme-
 ment

ment active, & dans un mouvement Chap. K
 continuel, quand elle ne fait aucun
 progrès c'est signe, qu'elle s'affoiblit,
 & qu'elle a perdu quelque chose de sa
 naturelle vigueur. De là vous voiez,
 Mès Freres , quel est le devoir opposé
 à ces manquemens , & signifié icy par
 l'Apôtre, quand il nous commande de
 persister; c'est vne ferme & inébranla-
 ble perseverance non seulement dans
 la profession, mais aussi dans le zele de
 la pieté, dans la pureté de la foy , dans
 l'ardeur de la charité. & dás la sincerité
 de toutes les autres vertus Chrestien-
 nes : de sorte qu'au lieu de rien perdre
 à cet égard, nous allions plustost en
 acquerant , & croissant de jour en
 jour jusques - à ce que nous parve-
 nions à la mesure de la parfaite sta-
 ture, qui est en IESVS CHRIST.
 Or l'Apôtre ne dit pas simplement, que
 nous persistions, il ajoute, *en un mesme*
esprit, ce qui se peut entendre en deux
 façons selon que le mot d'*esprit* se prend
 ou pour l'esprit de l'homme, c'est à di-
 re, l'entendement, ou pour le Saint Es-
 prit , & les graces qu'il communique

R ilij

Chap. I. aux fideles. En le prenant en la premiere sorte, le sens de l'Apôtre sera, que les fideles s'affermissent & perseverent ensemble dans vn mesme sentiment, ayans tous vne mesme pensée, vne mesme foy, & vne mesme creance. Car l'entendement étant le siege de nos connoissances, ceux-là sont dits avoir vn mesme entendement, qui ont mesme creance, & mesmes sentimens en la religion. Cette exposition est bonne, & convenable, comme vous voyez, d'autant plus, que l'état present de l'Eglise des Filippiens donnoit occasion à l'Apôtre de leur faire vne telle exhortation: car les mauvais ouvriers de la circoncision, qu'il marquera cy apres, muquetant alors ce troupeau, & taschant d'y glisser leurs fausses & mortelles opinions de la necessité de la Loy Moïsaïque, & du meslange de ses ceremonies avec l'Evangile, donnoyent juste sujet à Saint Paul d'apprehender, que les esprits ne se divisassent, & que quelques-uns de cette Eglise ne receussent dans leurs entendemens cette doctrine estrangere. C'est pourquoy il pouvoit

tres-a

tres-à propos les exhorter à *persister en* Chap. I.
un mesme esprit, & ne point souffrir, que
 la diversité des sentimens vint parta-
 ger & bigarrer leurs entendemens, rō-
 pāt cette sainte vnitē de foy, en laquel-
 le la predication les avoit cy-devant
 liés. Mais peutestre ne sera il pas moins
 à propos de rapporter ce qu'il dit à l'E-
 sprit de Dieu, & à ses graces, & effects
 salutaires, qui sont souvent appellés de
 son Nom dans l'Escriture. Car cet Es-
 prit est l'unique cause de toute nostre
 constance & perseverance en la foy, &
 comme nostre corps destitué de l'ame,
 qui le fait vivre, tombe incontīnēt par
 terre, n'ayant plus de force, ni de vi-
 gueur, de mesme aussi n'est il pas possi-
 ble que l'homme tienne bō, & demeu-
 re ferme en la pieté, si cet Esprit cele-
 ste vient à luy manquer. C'est donc à
 bon droit, que l'Apōtre nous y renuo-
 ye pour persister dans cette sainte
 profession, *Persistez en l'Esprit*, dit-il,
 c'est à dire par l'Esprit de Dieu, dont
 Iesus Christ vous a baptisés. Retenés le
 au milieu de vous, afin que s'y plaisant
 & vous animant par sa presence salu-

Chap. I. taire, il garantisse vos pieds de trebuchement. Combien y en a-t-il, Chers Freres, que le mépris de ce grád Consolateur a précipités en de mortelles penes? Ils l'attristent par l'impureté de leurs mœurs, par la froideur de leur devotion, par la licence de leurs pensées, par l'audace de leurs raisonnemens, & par l'impieté de leurs opinions. Ce divin hôte envié d'une si mauvaise, & si irrespectueuse conduite, se retire de leurs ames, dont l'ennemy prend aussi tost possession, & ne manque jamais en suite de les pousser dás l'abisme, ou de l'irreligion, ou de la superstition. C'est la sans doute la vraye cause de la revolte de la plus part de ceux qui nous ont quittés. Pour ne tomber dás leur malheur, cheminons purement, & saintement sous les yeux du Saint Esprit: Servons-le en verité: attirons-le dans nos œurs. N'ayôs point de repos, que nous n'y sentions sa voix, & ses mouvemens. Mais l'Apôtre dit, que cet Esprit est *mesme*. Il est bien vray, que cela se peut rapporter à sa personne. Car comme il n'y a qu'un seul Pere, & un seul Fils:

aussi

aussi n'y a il qu'un Esprit. Mais i'estime Chap. 1.
 que Sainct Paul regarde plustost icy à
 l'uniformité de ses graces ; Car il es-
 pand en tous les fideles, bien qu'en di-
 verse mesure, vne mesme foy, vne mes-
 me amour, & vne mesme esperance ; à
 raison dequoy l'Ecriture dit, que nous
 ne faisons tous qu'un seul, & mesme ^{1. Cor. 12}
 corps. *Nous avons tous été baptizés en un
 mesme Esprit pour estre un mesme corps.*
 C'est donc dans la jouissance & parti-
 cipatiō de ce mesme Esprit, qu'il nous
 faut chercher nostre subsistence en
 l'Eglise, estant evident, que comme ni
 un corps ne scauroit viure s'il estoit
 agité de deux esprits differens, ni un é-
 tat se maintient, si les peuples estoient
 gouvernés par diuerses, & contraires
 autorités, aussi n'est-il pas possible, que
 l'Eglise ne tombe en ruine, si les mem-
 bres, qui la composent, estoient con-
 duits, ou pour mieux dire déchirés par
 plusieurs sortes d'esprits contraires.
 Mais par ce que certe perseverance des
 fideles est choquée de diuers endroits,
 & par plusieurs sortes d'ennemis, il n'est
 pas possible de la retenir sans comba-

Chap. I. tre. C'est pourquoy l'Apôtre ajoute pour la seconde partie de nôtre devoir, *combataus ensemble tous d'un courage par la foy de l'Evangile*. Quelques vns traduisent pour la foy, ou ensemble avec la foy de l'Evangile; comme s'il nous ordonnoit d'aider ou de secourir la foy de toutes nos forces, pour empescher, qu'elle ne soit ni éteinte, ni ternie, ou obscurcie par la malice, ou par la violence de l'ennemi. Mais il semble beaucoup plus à propos de l'entendre, comme l'a traduit nôtre Bible, *par la foy*, en telle sorte, que la foy soit l'arme, & non seulement le sujet de nôtre combat. Ainsi voyez vous, que l'Apôtre nous recommande premierement le combat; puis l'union, & la concorde en cette guerre spirituelle; & nous montre en fin quels moyens, ou quelles armes nous y devons employer, à sçavoir la foy de l'Evangile, pour en venir heureusement à bout. Pour le premier ce n'est pas ici seulement, que Saint Paul compare la condition du Chrestien à

2. Tim. 2 vn combat. *Endure travaux* (dit-il à Timothée) *comme bon soldat de Iesus Christ,*

Nal

*Nul qui va à la guerre ne s'empesche des Chap. 7.
affaires de cette vie, & ailleurs aux Efc. Efc. 6. 11
fiens, Soyez revestus de toutes les armes de 12.
Dieu. Car nous n'avons point la lute contre
le sang, & la chair; mais contre les princa-
pautés, & contre les puissances. Et dans la
seconde Epitre aux Corinthiens il parle 2. Cor.
de nôtre guerre, & des armes, qu'il y 10. 4.
faut employer; non charnelles, mais
puissantes de par Dieu à la destruction
des forteresses. En effect si vous consi-
derez exactement la condition du
Chrestien, vous m'avouërez, que ce
que Iob disoit autres-fois de tous les Iob. 7. 1.
hommes en general luy convient par-
ticulierement; à sçavoir, que sa vie est
vn train de guerre sur la terre: ou (pour
suiure de plus pres la comparaison de
notre Apôtre) vn furieux & sanglant
combat, où il est toujours en peril,
& toujours aux prises avec de cruels,
& implacables ennemis. Iesus-Christ
est son General; le spectateur, l'arbitre,
& le juge de ses combats. Le diable, &
tous ses ministres, les profanes, les su-
perstitieux, les heretiques, les tirans, &
autres, dont le nombre est infini, sont*

Chap. I. ses adveffaires. Nôtre chair mefme, avec fes perverses inclinations, fe met de la partie, & nous importune autant, ou plus, que le refte, par fes intelligences, & collufions avec l'ennemi de dehors. Le fujet de ce cōbat eft la gloire & la verité du Seigneur Ies vs, & nôtre falut, & eeluy de nos freres. Les adveffaires pour nous arracher ce precieux trefor des mains employent & la force, & l'artifice; & il n'y a rien de fi vilain, ni de fi infame, qui ne leur foit bon, pourveu qu'ils puiffent nous nuire. Qui fcauroit dire toutes leurs rufes, les couleurs de leurs fofifmes pour farder le menfonge, les tours de leur chicanerie pour enveloper la verité? l'addrefse, de leur efprit, leurs promeffes, & leurs flateries, leurs menaces, & leurs inveftives, leurs paroles trempées tantoft dans le miel, & tantoft dans le fiel, leurs traits les vns d'or, & les autres de fer, leurs calomnies cōtre la bonne caufe, leurs déguifemens pour la mauvaife, leur affiduité leur zele, & leur indefatigable travail à épier tous nos pas, à fureter tous les secrets de

de nostre condition , pour choisir no- Chap. 6
 stre foible, & nous attaquer par là? Qui
 scauroit dire leurs rigneurs, & leurs in-
 justices sourdes contre ceux , qui ne se
 rendent pas à eux? les défaveurs, & les
 haines, dont ils les pressent? l'infamie,
 & l'opprobre dont ils les accablent? les
 niches , & les supercherics , qu'ils leur
 font? Si ces artifices ne réussissent pas,
 ils en viennent en fin à la cruauté; &
 l'Histoire des premiers & des derniers
 siècles de l'Eglise nous mōstre, qu'il n'y
 eut jamais rien de plus furieux , ni de
 moins humain entre les hommes, que
 la passion des ennemis de l'Evangile. Je
 laisse ceste autre abominable fraude de
 Satan, quand de nos propres entrailles
 il nous suscite des persecuteurs de faux
 & frauduleux amis, qui ne demeurent
 avec Iesus Christ, que pour le livrer aux
 sacrificateurs, & ne le baissent que pour
 le trahir. Je laisse vne infinité d'autres
 malices de l'ennemi. Je n'aurois jamais
 fait , si j'entreprendois de vous deduire
 le tout par le menu. Et il n'est pas ne-
 cessaire, puis que les épreuves, auxquelles
 il plaist à Dieu de nous mettre tous

Chap. I.

les jours, nous en apprenent assez. C'est contre cette épaisse foule, contre les hommes, & les demons, cõtre les grãds & les petits, les scãvans & les ignorãs, contre l'impierc, & contre la superstition, contre la fraude, & contre la violence, contre les ennemis au dehors, & les faux freres au dedãs, qu'il vous faut combattre; ò Chrestié! S'il y a de la difficulté en ce dessein, il y a teneore plus d'honneur, & la necessité n'en est pas moindre que la gloire. Car où il faut donner dãs cette meslée, & la vaincre, ou perir eternellement. Il n'y a point de milieu. Courage donc, Fidele; Ecoures l'Apõtre, qui vous crie, *Combatés*; & Christ, qui vous promet de vous assister dans le combat, & de vous courõner dans les cieux. apres la victoire. Demeurés ferme, & soutenes ce grand choc. Fermés l'oreille aux flateries, & aux promesses de l'ennemi. Rejettes les vaines chimeres de ceux, qui se font forts d'accorder la verité avec l'erreur, & la lumiere avec les tenebres. Perseverés dans vne franche, & pure profession de l'Evangile. Oppolez

icz

ses vôtres confession aux blasfemes de Chap. I.
 l'ennemi ; vos prieres à ses maledi-
 ctions, vos pensées, vos paroles, & vos
 actions à tous ses efforts. Que le jour
 du Seigneur vous treuve debout, *Qui* Matthi: 24-13.
aura perseveré jusques à la fin, celuy là sera
sauvé. Mai souvenez vous fidelles, de
 combattre ensemble, comme l'ordon-
 ne l'Apôtre, tous d'un courage, & d'un
 ne mesme ame, comme le porte l'ori-
 ginal.* Comme il n'y a point de corps, * μὴ ἑν
 ni de société plus noble, que l'Eglise χρῆ
 aussi n'y en a-t'il point, où l'union, & la
 concorde soit plus nécessaire. Vous es-
 tes tous engendrés d'une mesme se-
 mence, assavoir de l'Evangile ; élevés
 dans vne mesme famille, nourris d'une
 mesme viande, animés d'un mesme es-
 prit, destinés à un mesme heritage. Si
 rai de chers liés ne sôt pas capables de
 vous unir, qu'au moins cette commune
 guerre, & ce commun peril, que vous
 courez, & ces communs ennemis, que
 vous combatés, esteignent vos diffé-
 rens, & vous rallient ensemble pour
 vôtres commune conservation, & dé-
 fense. Souvent dans les estats de mon-

Chap. I de de la crainte d'un ennemy de dehors a assoupi les mal-entendus & les querelès du dedans. Imitons en ce point la prudence des enfans du siecle. Laissons dormir dans un silence eternal tout ce qu'il y peut avoir de divertisès soit entre nos pensées, soit entre nos humeurs, & nos affections; & nous joignons tous dans le besoin de la cause du Seigneur, resserrans ce que nous avons de forces dans ce seul dessein, sans en perdre la moindre partie ailleurs. Tournez contre l'ennemi tout ce que vous avez de sens, & de courage. Qu'il n'y ait, que luy seul, qui sente la vigueur de votre bras, & la poite de vos armes. Ce n'est pas contre votre frere qu'elles doivent estre employées. Elles sont faites, & vous ont esté données pour le deffendre & non pour le blesser; pour conserver son sang, & non pour l'esandre. A Dieu ne plaise, que l'armée d'Israël fasse, comme celle de Madian autres-fois; qui troublée d'un esprit de frayeur, & de division se desfit elle mesme, chacun mettant son espée contre son compagnon. Car si
bien

bien vnis ensemble nous ne pouuons Chap.I.
 neantmoins subsister, que par merveil-
 les, que deuous nous attendre, qu'une
 certaine & inévitable ruine, si nous
 nous diuisions? & au lieu de nous en-
 trefecourir, nous deschirons les vns les
 autres? Je le dis avec regret; Ce n'est,
 que nôtre diuision, Mes Freres, qui a
 empesché la deffaitte de l'ennemi, & le
 triomfe de l'Eglise. Si nous eussions
 tous combattu ensemble, il y a long-
 temps, que nous eussions veincu. Mais
 Satan, qui ne pouvoit soutenir nos for-
 ces vnies, s'auisa de les separer, ayant
 jetté entre nous de mal-heureux diffé-
 rends, qui ont affoibli nôtre corps, &
 consumé inutilement cõtre nous mes-
 mes ce qui ne deuoit estre employé,
 que contre l'ennemi cõmmon. Puis-
 que les effets de la discorde sont si fu-
 nestes, Chers Freres, si nous aimons la
 gloire de Dieu, si nous affectionnons
 nôtre propre salut, étaiignons prom-
 ptement ce qu'il y peut auoir au mi-
 lieu de nous de haines, d'animosités, de
 différends, & de passions contraires à la
 mutuelle charité, que nous nous deuõs

Chap. I. les vns aux autres. Donnons nos inté-
 rests à la gloire de Dieu, & au salut de
 l'Eglise; & nous vnissons en vne si par-
 faite consorde, que l'on puisse verita-
 blement dire de nous, comme des pre-
Act. 4. 32 miers Chrétiens, que nous ne sommes
 qu'un cœur, & vne ame; & que toute
 cette assemblée soit comme vne divi-
 ne armée de gens, qui animez d'un
 mesme esprit, & visans à vne mesme fin
 combattent tous ensemble d'un mesme
 courage. Alors nous esprouuerés com-
Fl. 133. bien est veritable lo dire du Profete,
 que c'est là que le Seigneur a ordonné
 benediction, & vie à tousiours. Au reste
 l'Apôtre pour ce grand combat ne nous
 arme, que de la foy seulement. Aussi
 est-ce par elle, que les fideles ont com-
Heb. 11. battu les rpyaumes. Par elle ils ont fer-
 mé la gueule des lions, esteint la force
 du feu, & échapé le trachant des épées.
 Par elle ils se sont môtrez forts en ba-
 taille, & ont tourné en fuite les armées
 des estrangers. La foy est le bouclier
Esef. 6. du fidele, par lequel s'éteignent tous
16. les dards enflammez du malin. C'est la
 victoire, qui a surmonté le monde. Car
 si nous

si nous sommes viuent, & plenemēt Chap. 8
 persuadez de la verité de l'Evangile, 1. Jean. 5.
 quelle tentation y aura-il capable de 4:
 nous esbranler? quel trait, ou quel glai-
 ve, qui ne rebouche contre vn bouclier
 si solide? La multitude des ennemis, la
 pompe de leurs preparatifs, leur forcē,
 & leur fureur nous fera-t'elle quitter
 les armes? Mais comment, puisque la
 foy nous fera voir de nôtre costé Iesus,
 & les millions de ses Anges, infinimēt
 plus puiffans, & en nombre, & en force,
 que toutes les armées du monde, & de
 l'enfer? Nous nous rirons de leurs ef-
 forts, & serons aussi peu touchez de la
 magnificēce de leurs promesses, qu'ef-
 frayez de la terreur de leurs menaces:
 parce que la foy nous montrera des
 biens & des maux incomparablement
 plus grands, que ceux du monde, les
 premiers preparez à ceux qui perseve-
 reront, & les autres à ceux, qui se lais-
 seront aller à la tentation. Les afflictions,
 les pertes, les prisons, les exils, les tour-
 ments, & la mort mesme ne pourront
 rien contre nous; puisque nous som-
 mes assurez, que pour ces petites souf-

Chap. I.

Matt. 17.
20.

frances nous jouïrons **eternellement** d'une parfaite felicité dans les cieux. Pour de la terre, & de la bouë Dieu nous dōnera le ciel, & la lumiere; pour des fumées & des vanités, vne solide, & perdurable gloire; pour des plaisirs de neant, des delices eternelles; pour vne loge d'argille, vn palais celeste; pour vne chérieue vie, vne immortalité tres-heureuse. Chers Freres, ce n'est que le manque de foy, qui nous ruine. Si nous en auions autant seulement, comme est gros vn grain de moutarde, nous transporterions les montagnes, comme dit le Seigneur, en l'Evangile, c'est à dire que nous ferions des merveilles; qu'il n'y auroit difficulté, dont nous ne vînssions à bout; qu'il ne se presenteroit, ni montagne, que la foy n'aplanit, ni abisme, qu'elle ne comblast deuant nous. Apres nous auoir munis d'une si bonne arme, l'Apōtre a raison de nous ordonner en troisieme lieu, *de n'estre en rien épouuantés par les aduersaires.* l'auquē qu'à les considerer avec les sens de la chair, ils sont capables de nous causer de la crainte. Mais si vous les regardez
avec

avec les yeux de la foy, vous treuverez Chap. I.
 que toute leur fureur nous doit plus
 donner de pitié, que d'apprehension.
 Car au fonds ce n'est, qu'une vaine é-
 motion; vn orage, qui avec beaucoup
 de bruit, & d'esclat se consume inutile-
 ment sans nous pouvoir faire aucun
 mal. Qu'ils fremissent, & rempestent
 tant qu'ils voudront : ils ne scauroyent
 nous oster le Seigneur I E S V S , la paix
 de la cōsciēce, la ioye de l'Esprit, la vie
 & le ciel, c'est à dire en vn mot le sou-
 verain bon heur. Leurs coups ne por-
 teront pour le plus, que sur cette mise-
 rable chair, & sur ce qui l'environne.
 Nōtre vraye vie, & nos vrais biens sont
 en seureté, au dessus de tous les traits
 de leur rage. Ne craignez point (dit le
 Seigneur) ceux qui peuvent tuer le
 corps mais ne peuvent toucher à l'ame.
 Encore n'ont ils de puissance ni sur nos
 corps, ni sur le reste de ce que nous
 avons en la terre, qu'autant que Dieu
 leur en donne, ce mesme Dieu, qui est
 pour nous, nostre Prince, & nōtre Pe-
 re. Vivez donc en asseurance, ô bien-
 heureux troupeau du Seigneur Iesus.

Chap. I.

Regardés vos adversaires sans allarme, avec une ame constante, & rassise. Ces grands efforts, où ils épuisent ce qu'ils ont d'esprit, & de forces, retomberont sur leur teste, & au lieu de vous ruiner, serviront à vous établir. Ils affermiront vôtre bonheur, au lieu de l'ébranler. Et cest ce que S. Paul vous represente, quand il ajoute en parlant de leur haine, & de la persecution, qu'ils font à la verité, *que ce leur est une demonstration de perdition, & à vous de salut.* Car puis qu'il est juste envers Dieu (comme ce mesme Apôtre nous l'enleigne ailleurs) qu'affliction soit rendue à ceux, qui nous affligent, & relasche à nous, qui sommes affligez, selon son immuable arrest de punir à jamais dans les enfers ceux, qui persecutent l'Evangile, & de couronner d'une immortelle gloire dans les cieux ceux, qui souffrent pour la verité; quel plus grand, & plus assuré resmoignage scauriés-vous avoir & de leur perdition, & de vôtre salut, que les afflictions, qu'ils vous font souffrir pour la profession de sa discipline? l'avoué qu'il y a vne grande difference

ference dans la liaison de ces deux suites avec ce qui les precede, & que si la Chap. V
 persecution des vns merite l'enfer, le ciel n'est pas deu à la patience des autres en les jugeant à la rigueur de la justice. Mais encore que ce soit la bonté, & misericorde du Seigneur, qui couronne vostre patience de sa gloire, au lieu que c'est sa justice qui punit des tourmens de l'enfer la cruauté de vos persecuteurs, tant y a que puis que la suite de ces deux effets est necessaire & certaine, & qu'il ne se peut faire, ni que le fidele souffrant avec patience ne soit sauvé, ni que l'adversaire persecutant la verité ne perisse, il est evident que la guerre, qu'ils vous font à cause de L'Évangile; est vne claire, & asseurée demonstration tant de leur perdition, que de vostre salut. Tant s'en faut donc que vous deviez estre troublés pour cette sorte d'affliction qu'au contraire vous la devez regarder, comme le seau de vostre bonheur, & quant aux adversaires en concevoir plus de pitié pour eux, que de haine, ou d'indignation; voyant la mal-heu-

Chap. I. reuse fin, où ils s'acheminét par l'aveugle haine, & l'injuste persecution de ce qu'ils devroyent le plus aimer, & cherir. Voilà, Freres bien-aimés quel est le sens de la leçon que l'Apostre nous donne aujourdhuy dans ce texte. Jamais elle ne fût plus de saison qu'en ce miserable siecle, où l'impicté & l'erreur, la profaneté & la superstition, la perfidie & la trahison au dedans, la haine & la violence au dehors employent tout ce qu'elles ont de plus venimeux, & de plus dangereux contre la verité. Fideles, puis que Dieu vous a fait la grace de la connoistre, & d'en embrasser la professiõ, cõbattés vaillamment pour elle, & apportez en cette guerre vne constance & vn courage digne d'une si belle cause. Ne soyez troublés, ni par les efforts des ennemis, ni par les seductions des faux freres, ni par les mauvais exemples des deserteurs. Arrestez vos yeux sur Iesus, le prince de vostre discipline. Que rien ne vous arrache du cœur le divin dépôt qu'il y a mis. Conservez-le plus chèrement que la prunelle de vos yeux. Persistez gene-
reuse-

reusement en vn mesme esprit : **Com- Chap.I.**
 batez tous ensēble d'vn mesme cœur
 par la foy de l'Evangile , opposant vo-
 tre concorde à la conjuration des en-
 nemis, la verité du ciel aux mensonges
 de la terre, l'esperāce du salut aux me-
 naces du monde, la consolation de l'e-
 sprit , & la gloire du siecle à venir aux
 maux qu'il faut souffrir en celuy-ci ; &
 à la calomnie, vne conversatiō qui soit
 vraiment digne de cette doctrine ce-
 leste, dont vous faites profession , afin
 qu'apres avoir ici bās combatu ce bon
 combat, gardé la foy, & achevé vostre
 course, vous receviés vn jour de la mi-
 sericordieuse main du Seigneur Iesus
 en la compagnie des Saints, & des An-
 ges la couronne de justice reservée à
 tous ceux qui auront aimé son appari-
 tion. Ainsi soit-il , & à luy seul vray
 Dieu avec le Pere & le S. Esprit soit
 honneur , loüange , & gloire és siecles
 des siecles. Amen.

*Prononcé à Charenton le Dimanche 10.
 jour de Juin 1640.*